

Mais que fait-il donc au milieu de notre temps pascal, ce dimanche du Bon Pasteur ? Pourquoi l'Église a-t-elle placé, aujourd'hui, en ce temps consacré à la résurrection du Seigneur, cette méditation sur la figure du Christ-Bon Berger ? Non qu'il soit désagréable de se remémorer l'héroïsme et la bonté du divin Pasteur, donnant sa vie pour ses brebis...mais pourquoi durant le temps pascal ? Pourquoi ne pas l'évoquer durant le temps de Noël, au milieu des bergers de Bethléem, ou bien durant le Carême, afin de nous préparer spirituellement à accompagner le Bon Pasteur jusqu'au bout de son sacrifice, puisque celui-ci précisément se reconnaît à ce que, contrairement aux mercenaires, « il donne sa vie pour ses brebis » ?

Pourquoi ce dimanche du Bon Pasteur durant notre temps pascal ? A mon sens, trois raisons complémentaires peuvent être invoquées :

- tout d'abord, c'est durant une rencontre avec le Ressuscité, sur les bords du Lac de Tibériade, que saint Pierre reçut la charge d'être le pasteur du troupeau du Seigneur : « Simon, fils de Jean, si tu m'aimes, sois le pasteur de mes brebis ! ». C'est pourquoi la première lecture de ce dimanche, nous fait entendre, non la voix coutumière de saint Paul mais celle plus rare de saint Pierre, le premier Pasteur des brebis sauvées et retrouvées par le Ressuscité.

- ensuite, il nous faut nous souvenir que le Christ ressuscité est aussi le Christ crucifié. Nous l'entendons dimanche dernier : c'est en montrant ses plaies victorieuses que le Ressuscité apparaît à ses Apôtres. Celui qui possède la plénitude de la vie est le même que celui qui donna sa vie, « Bon Berger » qui affronta les loups du Golgotha pour nous ramener tous au Bercaïl de son Père. C'est ce que nous entendons, tant dans l'Évangile où Jésus prédit Passion et Victoire du Berger, que dans l'Épître où saint Pierre, lui la brebis perdue, errante dans la nuit de son reniement, prise dans les ronces de sa trahison, tombée dans le ravin de son péché, se souvient de tout ce qu'accomplit pour lui, pour nous tous, le Pasteur et Gardien de son âme, de nos âmes. « Lui dont les meurtrissures nous ont guéris. »

- enfin, si le Christ Jésus ressuscite, ce n'est pas uniquement pour lui mais aussi et surtout pour nous : pour nous conduire de la mort à la Vie (comme le rappelait magnifiquement la collecte de cette Messe). Pour nous faire passer de toutes nos morts – spirituelle, psychologique ou physique – à la plénitude de la Vie. Ici, ce ne sont plus l'Épître et l'Évangile que nous convoquons mais le Psaume 22 (1.4), celui

du « Bon Berger » : « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. [...] Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car Vous êtes avec moi ! »

A la lumière de ce dernier verset, nous comprenons mieux pourquoi l'Église a choisi de placer durant le temps pascal, à quelques semaines de la fête de l'Ascension, ce dimanche du Bon Pasteur : pour nous rappeler qu'Il est vivant et que, même invisible à nos yeux, Il continue de nous conduire et de se tenir à nos côtés, jusque dans les « ravins de la mort » que peuvent traverser les chemins de notre quotidien. Même s'il disparaît à nos yeux, le Bon Berger ne nous abandonne pas car, précisément, c'est le propre du Bon Berger de ne jamais fuir loin de ses brebis. Bien au contraire, ayant vaincu la mort, il nous mène sur le sentier de la Vie en plénitude. Telle est la vérité que l'Église voulait nous rappeler en ce dimanche. Le Bon Pasteur n'a pas reculé devant les loups de la Passion, il n'a pas reculé devant les ravins de la mort, au fond desquels il devait aller nous chercher...qu'est-ce qui pourrait bien aujourd'hui le faire reculer et fuir loin de nos vies ?

Ainsi, le Christ-Pasteur continue-t-il de nous nourrir par ses sacrements, de nous conduire par sa Parole, de nous accompagner par le ministère de ses prêtres... Mais la question se pose : le voulons-nous ? En d'autres termes : préférons-nous demeurer seuls – soi-disant « autonomes »... – dans les ravins de la mort ou avoir un Guide que nous devons suivre, sur le chemin de la vie ? C'est finalement le grand choix de toute notre existence ! A cette question, saint Pierre, que nous entendions dans l'Épître de ce dimanche, a apporté sa réponse personnelle : à l'audace du Christ, qui l'a choisi, lui le renégat, la brebis perdue pour devenir le Pasteur de son Église, a répondu sa propre audace de choisir le Ressuscité comme éternel Pasteur et gardien de son âme. Dans cette audace réciproque, l'un avait tout à perdre (quelle folie que de confier son troupeau à un traître, fût-il repenti !), l'autre tout à gagner (mais combien il est dur d'accepter de n'être pas le propre pasteur de son âme !). Pour autant, le premier s'est conduit en Pasteur aimant, le second en brebis pleine de sagesse.

Cela hérisse notre esprit moderne d'être une « brebis »...nous voudrions bien plutôt être le pasteur ! Mais les rôles sont déjà distribués : le Christ, à jamais, en vertu de sa Croix, de sa Victoire et de sa Gloire, est le Pasteur. Demeurent les emplois, soit de la brebis, soit du loup, soit du mercenaire qui met son intérêt, son ambition au-dessus de tout et finit par fuir lamentablement. A chacun de choisir...Le Christ, en tout cas, est là : qui se propose toujours pour nous encourager, nous accompagner, nous conduire, sur le chemin de notre vie !